

Elles ont la pêche, sont à l'écoute de leurs concitoyens et de leur époque. Elles sont entreprenantes et solidaires. Auprès d'elles, la Maif et Causette s'engagent dans l'économie collaborative.

# Sylka Beauté Solidaire, esthéticienne pour toutes

PAR LAURE NOUALHAT

Lorsque la vie assène ses coups, chacun d'entre nous se fixe des priorités. La beauté, dans ces cas-là, est reléguée en fin de liste. À Marseille (Bouches-du-Rhône), un institut de beauté solidaire mobile et éphémère, Sylka\*, vient à la rencontre de celles qui ont remis les petits gestes beauté au placard.

Sophie Kardous est à l'origine de ce projet. Cette ancienne éducatrice de santé a toujours travaillé auprès de publics en difficulté. Dans les années 2000, parmi les travailleurs sociaux qui s'occupent d'insertion, elle remarque que personne ne travaille sur l'estime de soi. « Il y avait bien des esthéticiennes dans les hôpitaux pour les patients atteints de cancer, mais cela n'existait pas ailleurs », se souvient-elle. Or, la demande est bien plus large. Même l'Organisation mondiale de la santé recommande d'employer ce type d'outils pour accompagner les personnes en difficulté. « Le travail passe par le respect de soi, de son corps, le "prendre soin". » Sophie va combler ce manque avec son amie Karima Ourabah qu'elle rencontre lors d'une formation d'esthétique. « Je cherchais un outil pour élargir les questions d'insertion et d'éducation à la santé, tout en y intégrant la notion de revalorisation de soi. »

Dans certains milieux, l'accès à la santé n'est pas une évidence. Trop cher, trop complexe, le parcours de soins nécessite une énergie qui manque bien souvent. « Dans les univers où j'interviens, santé et insertion fonctionnent ensemble. Si on est en mauvaise santé psychique ou physique, on aura des difficultés d'insertion. » Sylka n'est pas un salon de beauté low-cost. « C'est un dispositif social à part entière. Ce n'est ni un espace pas cher ni un espace de relooking. »

Faute de moyens, en 2013, l'institut de beauté devient

mobile et éphémère. L'équipe composée d'une, de deux ou de trois personnes se rend donc plusieurs fois dans l'année à la prison des Baumettes, dans les locaux de la protection judiciaire de la jeunesse, dans des Ehpad ou dans des centres sociaux. Elles arrivent avec une mallette de vernis, de la cire pour épilation, des paires de ciseaux... À travers une initiation aux produits naturels, elles abordent des thèmes inattendus comme la

surconsommation ou le respect de l'environnement. « Yaourt, miel, concombres... de nombreux produits de beauté se trouvent dans nos frigos. Ils sont donc plus accessibles qu'on ne l'imagine. » Les recettes de cosmétiques et les conseils-beauté s'échangent, les filles se papouillent, puis très vite elles parlent d'inégalités, d'exclusion, de maladie. « L'atelier permet de renforcer l'aptitude de chacune à s'occuper d'elle, mais pas uniquement. Nous travaillons sur la relation à soi et aux autres. » La beauté n'est pas une fin en soi, c'est un tremplin pour aborder bien d'autres choses.

Sophie Kardous veut aller plus loin et songe à inventer un nouveau métier, celui de « géronto-esthéticien ou coiffeur ». Elle souhaite organiser des ateliers mères-filles à destination de celles atteintes de la maladie d'Alzheimer... Il est vrai que dans ce domaine, l'offre manque cruellement. ●

\*www.asso-sylka.org



assureur militant

pour une société collaborative

Retrouvez l'ensemble des articles #ideecollaborative sur [consocollaborative.com](http://consocollaborative.com)

Sophie Kardous a fondé l'institut de Beauté Solidaire.

## DATES CLÉS

**2000**  
Création d'un centre de réentrainement pour personnes handicapées

**2003**  
Rencontre avec Karima Ourabah

**2005**  
Création d'Hygia, qui deviendra Sylka Beauté Solidaire, à Malpassé (dans les quartiers nord de Marseille)

**2008**  
Soutenu par la Fondation de France

**2013**  
Développement du concept d'institut éphémère

**17 novembre 2016**  
Met en place un institut de beauté éphémère au Théâtre de l'œuvre, à Marseille (13)